Thamer, Hans-Ulrich, Erpel, Simone, *Hitler und die Deutschen. Volksgemeinschaft und Verbrechen*

Nicolas Patin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6714>

DOI : 10.4000/ifha.6714

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Nicolas Patin, « Thamer, Hans-Ulrich, Erpel, Simone, *Hitler und die Deutschen. Volksgemeinschaft und Verbrechen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6714> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6714>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Thamer, Hans-Ulrich, Erpel, Simone, *Hitler und die Deutschen.* *Volksgemeinschaft und Verbrechen*

Nicolas Patin

- 1 Les organisateurs attendaient 100 000 visiteurs ; il y en a eu 265 000. Ce sont 2 000 visiteurs par jour qui, du 15 octobre 2010 au 27 février 2011, se sont laissé glisser le long de l'escalier mécanique pour rejoindre les étages inférieurs du Musée Historique de Berlin et découvrir l'exposition « Hitler et les Allemands ». Il s'agissait de la seconde exposition depuis la fin de la guerre à porter le nom du dictateur. Le résultat a pourtant été décevant. À force de vouloir éviter le sensationnel et la fascination malsaine, les organisateurs ont produit une série de salles dont le sujet central était la vie quotidienne sous le III^e Reich, et non le lien consubstantiel entre le Führer et son peuple : peu de choses sur le vote, beaucoup d'objets, et une volonté de trop en dire – de la montée au pouvoir jusqu'aux camps de concentration, en passant par les bombardements de la population allemande, le tout agrémenté d'une muséographie parfois un peu poussive.
- 2 Il n'y a pas eu de polémique, et c'est peut-être là l'élément le plus réussi de la tentative : de l'exposition sur les crimes de la Wehrmacht à la polémique Goldhagen, en passant par le film La Chute, aucun événement grand public n'avait réussi à ne pas allumer une trainée de poudre. Hitler und die Deutschen y est parvenu. Est-ce le signe d'une banalisation ?
- 3 Le livre issu du catalogue permet heureusement d'approfondir les interrogations. Riche de 327 pages, il donne à voir en image les nombreux objets de l'exposition, mais fournit aussi des analyses inédites. Peu de catalogues peuvent se targuer de réunir autant de grandes plumes de l'histoire actuelle du nazisme : I. Kershaw, G. Krumeich, H. Mommsen, M. Wildt, N. Frei... entre autres. L'ensemble donne l'impression de lire les actes d'un colloque prestigieux, dont on n'obtiendrait ici que la substantifique moelle : Ian Kershaw retravaille la catégorie du « charisme » qu'il a forgée il y a maintenant vingt ans, et qui lui a permis d'expliquer le lien entre Hitler et les Allemands ; G.

Krumeich expose les résultats de sa récente étude sur l'instrumentalisation par les nazis de la Première Guerre mondiale ; M. Wildt, dans la lignée de sa récente Histoire du national-socialisme, montre comment la Volksgemeinschaft ne peut pas être pensée hors d'une réflexion sur l'inclusion et l'exclusion dans cette communauté, exclusion qui s'est faite par la violence et par le meurtre.

- 4 Les autres articles permettent une mise au point sur de nombreux sujets plus monographiques : l'article de O. Plöckinger sur Mein Kampf remet en cause, à la suite de son livre de 2006, beaucoup d'idées reçues sur le livre écrit par Hitler, notamment sur la question des ventes, et apporte une pierre importante à la compréhension du mythe. L'article d'A. Nolzen sur le NSDAP intègre les résultats les plus récents de la recherche, tout comme celui de P. Steinbach sur le nazisme comme religion politique, écho du débat actuel sur cette catégorie d'analyse. L'ensemble est d'une grande qualité, et ce livre peut donc servir pour comprendre les enjeux des recherches actuelles sur le nazisme, un tour de force difficile à réaliser pour un simple catalogue d'exposition.
- 5 En revanche, il ne donne pas de vision d'ensemble sur le sujet même de l'exposition, et passées les déclarations introductives concernant la Selbstgleichschaltung (la mise au pas de la société allemande par elle-même, en parallèle des décisions nazies de mise au pas – Gleichschaltung), l'impression demeure que les catégories forgées par les études des années 1980 autour de l'histoire quotidienne du nazisme – indifférence, passivité, adhésion, consentement, fascination, contrainte – restent toujours les plus efficaces pour penser la relation complexe de la société allemande à l'appareil d'État nazi, et à son guide suprême, Adolf Hitler.
- 6 Nicolas Patin (université Paris Ouest-Nanterre-La Défense)